

CONFERENCE SUR LE GENDER PAR FEMINA EUROPA : HISTORIQUE ET « MAINSTREAMING »

INTRODUCTION

FEMINA EUROPA

est une ONG apolitique et aconfessionnelle fondée en 2005 par une équipe de femmes après un stage d'études et d'exercices pratiques du lobbying à l'ONU.

Constatant l'omniprésence du thème du Gender dans les directives et les textes des institutions européennes et onusiennes, et la *déconstruction de l'identité* qu'elle engendre, FEMINA EUROPA réagit en faisant la promotion de *l'identité véritable de la femme* dans toutes ses composantes *en complémentarité avec l'homme*.

Le concept du GENDER...

s'est développé dans les grandes conférences mondiales qui ont eu lieu à partir des années 90. Comme vous le savez, l'ONU a été créée en vue de rechercher la paix et la réduction de la pauvreté par le développement... A la conférence du Caire en 1994, les objectifs de l'ONU s'inversèrent et devinrent clairement *l'élimination des pauvres* pour atteindre le développement.

L'une des conséquences fut que l'accès à l'autonomie économique des femmes s'imposa comme la clé du bonheur. C'est ainsi que le Gender fut chargé de donner une justification intellectuelle à la prise de pouvoir, lors de la conférence de Pékin de 1995, puis à l'hégémonie des ONG chargées du contrôle des naissances.

D'après la définition de l'OSAGI, l'organisme onusien chargé de mettre en place la politique du Gender, c'est le *comportement sexuel* et non pas la physiologie qui définit l'identité de l'homme et de la femme. Il n'existe donc plus de sexe féminin ou masculin, ni de sexe tout court, mais des personnes au comportement sexuel polymorphe. Le genre définit le type de sexualité.

Décryptage et réaction de Femina Europa

Le Gender est abusivement traduit en français par le terme genre qui veut dire sexe et non sexualité. Il est souvent assimilé en France à la parité homme/femme ce qui n'est pas la même chose. Le Gender est lié au droit à l'avortement parce qu'il repose sur le soi-disant "droit à disposer de son corps". Il est également introduit dans les textes par l'expression trompeuse "droit à la santé reproductive".

Là où le Gender passe, la famille ...trépasse : le Gender est l'antithèse de la famille car celle-ci est fondée sur l'altérité, la fécondité et la fidélité tandis que le Gender est narcissique, stérile et « fluctuant »; une même personne pouvant adopter plusieurs identités à la suite au fil de sa vie. Le Gender est de l'ordre du désir là où la Famille est de l'ordre de la volonté. Le Gender isole là où la Famille relie. Le Gender déconstruit là où la Famille construit.

Face à ce nouveau totalitarisme, FEMINA EUROPA agit au niveau l'Union Européenne par l'intermédiaire du réseau *New Women For Europe* accrédité auprès du Parlement européen. Ce réseau indépendant et respectueux de la vie et de la famille nous transmet les informations que nous relayons à nos amis et adhérents, et nous permet d'être présentes sur le terrain à Bruxelles ou à Strasbourg, pour soutenir les députés favorables à la *véritable identité de l'homme et de la femme dans une relation de complémentarité et de coresponsabilité*.

Notre site internet diffuse l'information sur le Gender, les applications et exemples concrets dans notre vie quotidienne, et une newsletter qui rend compte de nos activités de lobbying.

Depuis 6 ans nous avons acquis une expérience que nous aimerions étendre à d'autres équipes, que nous sommes prêtes à guider dans leurs premiers pas.

HISTORIQUE DU GENDER

Le Gender procède d'un long processus de changement des mentalités et peut être comparé à un grand fleuve souterrain alimenté par de multiples rivières.

Pour comprendre la place que cette théorie occupe désormais au plus haut niveau des instances politiques internationales, et notamment à l'ONU par le biais des *droits de l'homme*, il faut remonter dans le temps, dans l'histoire de la pensée occidentale jusqu'à la fin du siècle des Lumières.

Des théoriciens des Lumières ... au marxisme

Tout commence en effet avec **Malthus** (1766-1834) lorsque celui-ci publie son *Essai sur le principe de population*, un ouvrage au retentissement considérable. Malthus y étudie la progression géométrique des populations (2, 4, 8, 16) en regard de la progression arithmétique des subsistances (1, 2, 3). Dieu a voulu qu'il n'y ait pas assez de nourriture pour tout le monde. On ne peut rien y faire. Comme la population augmente plus vite que les subsistances, il ne faut pas courir le risque d'un accroissement de la population en aidant les personnes les plus pauvres.

Le pessimisme de Malthus est partagé par **Bentham** (1748-1832). Mais comme il est athée, il remplace Dieu par la Nature. C'est donc la nature qui a voulu un accroissement différentiel entre l'homme et la nourriture. Il en vient, pour résoudre ce déséquilibre, à recommander en des termes voilés l'emploi de moyens contraceptifs. Certaines personnes de son entourage vont se lancer dans la publication et la distribution de brochures prônant la contraception. C'est la naissance du mouvement *néo-malthusien*. Les néo-malthusiens combinent la thèse malthusienne sur le rapport population/subsistances avec la thèse du droit au plaisir sexuel sans risque de procréation.

Le XIXème siècle voit aussi la naissance du *mouvement eugéniste*. La charité est vue comme irraisonnée car elle encourage les plus faibles, les pauvres et les inadaptés à avoir des enfants. Elle vient en aide à ces populations sans instruction et favorise leur reproduction. La fécondité des plus pauvres étant plus élevée que celle des classes sociales plus instruites, les pauvres risquent à terme de constituer par leur nombre une menace pour ces dernières. **Galton** (1822-1911), cousin de **Darwin** (1809- 1882), estimant quant à lui la sélection naturelle insuffisante, préconise la sélection artificielle.

En Europe sous l'influence du **saint-simonisme** (1760-1825) et de l'école positiviste, les thèses de **Karl Marx** (1818-1883) et d'**Engels** se répandent. Les premiers marxistes en effet croyaient que le système des classes disparaîtrait dès lors qu'on aurait éliminé la propriété privée, facilité le divorce, accepté l'illégitimité. Dès lors que l'on aurait imposé l'accès des femmes au marché du travail, que les enfants seraient placés dans des garderies et que la religion aurait été éliminée. Pour **Engels** « le premier antagonisme de classes dans l'histoire est entre l'homme et la femme unis dans un mariage monogame, la première oppression d'une classe par l'autre est celle du sexe féminin par le masculin » (*The origin of the family* .)

Les militants post modernes

Aux Etats-Unis apparaît une grande figure du mouvement néo-malthusien : **Margaret Sanger** (1879-1966). Se présentant comme un esprit éclairé désireux d'aider les plus pauvres, elle mêle dans ses écrits féminisme, néo-malthusianisme et eugénisme. Elle plaide l'accès à la contraception pour les femmes afin qu'elles puissent vivre librement leur sexualité. Les femmes doivent pouvoir jouir du plaisir sexuel tout comme les hommes sans craindre la maternité. Son discours public est misérabiliste. Mais en privé et pour les élites elle n'hésite pas à parler de l'amélioration de la race et son objectif est clairement dirigé contre les afro-américains. (Les chiffres actuels de l'avortement aux USA vérifient le succès du planning familial auprès des noirs. Ils montrent une surreprésentation de la population noire dans les pourcentages). C'est Margaret Sanger qui forge l'expression « birth control », le contrôle des naissances. C'est la fondatrice du Planning familial.

De l'autre côté de l'atlantique le français **Jacques Derrida** (1930-2004), le philosophe post moderne le plus lu dans le monde (80 œuvres) est à l'origine d'une école ou d'un courant de pensée qui va influencer toute une génération : le thème de la déconstruction. Derrida a enseigné dans de célèbres universités telles que Yale et Cornell aux USA et a forgé l'esprit de toute une génération. L'œuvre de Derrida est bâtie autour de ce concept de déconstruction aux multiples applications. Il s'agit plus d'un exercice que d'une doctrine. Il interroge et « déconstruit » inlassablement les couples d'oppositions telles que parole et écriture en linguistique, raison et folie dans la psychanalyse, sens propre et sens figuré dans la littérature, masculin et féminin dans la théorie des genres, oppositions qui selon lui se réfèrent au couple ontologique premier, sensible et intelligible et à ses multiples déclinaisons : intérieur et extérieur, rationnel et irrationnel, sens et non-sens, fondateur et fondé. En quelque sorte la binarité fondatrice de notre civilisation.

Pour **Simone de Beauvoir** (1908-1986) « La dispute durera tant que les hommes et les femmes ne se reconnaîtront pas comme semblables, c'est-à-dire tant que se perpétuera la féminité en tant que telle. » (*Le Deuxième Sexe*.)

Aujourd'hui, c'est une philosophe féministe américaine qui est venue semer le « trouble dans le genre » avec un livre du même nom récemment traduit en France, mais connu depuis longtemps outre-Atlantique. La démarche de **Judith Butler** (née en 1956) conjugue réflexion philosophique et action politique, son projet est, au-delà d'une réflexion sur la construction du genre, une entreprise de dénaturalisation (déconstruction dirait Derrida) du désir et de la sexualité. Elle s'adosse pour la mener sur les travaux de **Michel Foucault** (1926-1984), pour qui la loi (ici interdit de l'inceste et tabou de l'homosexualité) est une instance répressive qui viendrait interdire un désir (homosexuel) préexistant. La loi supposerait l'existence préalable d'un désir exclusivement hétérosexuel ce qui serait en contradiction avec la thèse de Freud pour qui l'enfant est un « *pervers polymorphe* » tirant son plaisir de toutes les parties de son corps, et dont le désir se porte potentiellement sur tout objet. Masculin ou féminin. Ainsi se perdrait dans la constitution d'une identité sexuelle (homme ou femme) une partie des potentialités sexuelles de l'enfant. Le phénomène des drags queens serait un exemple de décalage qui viendrait prouver que le genre n'est qu'un jeu de rôle. Chacun devrait être libre d'interpréter ou d'adopter le rôle de son choix.

Du féminisme de parité au féminisme de genre

Les féministes dites de «parité» (dont on voit un exemple amusant dans Mary Poppins) luttèrent tout au long du XIXème et du début du XXème siècle en faveur d'un traitement plus juste entre l'homme et la femme, notamment au niveau de la législation sociale et ce avec légitimité il faut le dire !

La pensée de Karl Marx est venue se greffer sur l'histoire du féminisme et semer la suspicion dans les relations homme femme. La thèse marxiste selon laquelle toute l'histoire se résume à une lutte des classes est reprise par les féministes plus radicales qui y voient l'explication, la justification en même temps que la solution, aux relations homme-femme. Ainsi à partir du moment où une partie du courant féministe reprend à son compte la lutte des classes pour la transposer sur les relations homme/femme, les féministes qui luttent légitimement pour les droits civiques des femmes se trouvent petit à petit infiltrées et dépassées par ces féministes radicales qui ne veulent plus de la différence homme/femme, puisque cette distinction est pour elle source d'oppression. A court terme le gender décompose l'identité homme et l'identité femme et à long terme il supprime carrément la famille, lieu de la relation complémentaire entre l'homme et la femme et transmission légitime de cette culture.

Pour les féministes du genre, les marxistes ont échoué parce qu'ils ont consacré tous leurs efforts à essayer d'élaborer des solutions d'ordre économique, sans s'attaquer directement à la famille, véritable origine d'une société divisée en classes et qui plus est lieu de transmission des inégalités. Dans cette hypothèse l'homme serait l'opresseur, et la femme l'opprimée. C'est la justification de la lutte contre le système patriarcal.

Le problème se posait donc ainsi : dans le mariage la femme est l'esclave de l'homme, ils sont des adversaires. Pour supprimer la lutte, supprimons les adversaires, et pour supprimer le mariage, supprimons la différence sexuelle : il n'y aura plus d'hommes et plus de femmes, seulement des personnes semblables, qui choisissent librement leur sexualité.

La contribution de la révolution génétique et la condamnation de la maternité

Ce raisonnement est de plus renforcé par la *révolution sexuelle et génétique* permise par les grandes découvertes scientifiques de ces dernières années. *La maternité devient gênante, discriminatoire, un obstacle à la prise du pouvoir par les femmes, un stéréotype réducteur à combattre.*

La féministe **Shulamith Firestone** (née en 1945) affirme la nécessité, pour détruire la différence des classes, d'éradiquer la différence des sexes :

« ...assurer l'élimination des classes sexuelles requiert que la classe soumise (les femmes) fasse la révolution et prenne le contrôle de la reproduction ; la femme doit retrouver la propriété sur son propre corps, ainsi que le contrôle féminin de la fécondité humaine, en dominant aussi bien les nouvelles technologies que toutes les institutions sociales qui touchent à la naissance et au soin des enfants. De même que l'objectif final de la révolution socialiste était non seulement d'en finir avec les privilèges de la classe économique, mais encore avec la distinction même qui existait entre les différentes classes économiques, le but définitif de la révolution féministe doit être également, à la différence du premier mouvement féministe, non seulement d'en finir avec le privilège masculin, mais encore avec la distinction même des sexes : les différences génitales entre les êtres humains ne doivent plus avoir d'importance culturellement parlant. » (*The dialectic of sex*)

L'objectif du Gender est bien de déconstruire la nature :

« Ce qui est naturel n'est pas nécessairement une valeur humaine. L'humanité a commencé à dépasser la nature ; nous ne pouvons plus justifier le prolongement d'un système discriminatoire de classes par sexes, sur la base des origines que l'on a par la nature. De fait, pour une simple raison de pragmatisme, il commence à devenir évident que nous devons nous en défaire. » (*The dialectic of sex*)

A ces personnages dont l'influence demeure considérable en termes d'imprégnation de schémas mentaux dans le public, il Les féministes dites de parité forment le gros des troupes mais les officiers sont les théoriciens du gender qui avancent petit à petit leurs pions sur l'échiquier. **Quand les féministes réaliseront-elles qu'elles ont été jouées et que leur combat s'est retourné contre elles ?**

A l'heure actuelle le féminisme de parité continue à être le véritable cheval de Troie du féminisme du gender.

CRISTALLISATION DU GENDER

Apparition massive du terme gender sur la scène internationale

Le terme est apparu pour la première fois au cours de la conférence de Nairobi sur les femmes en 1985. Le mot «gender» y avait remplacé le mot «sex» sans que cela ait, semble-t-il, provoqué de débat. Son utilisation s'est propagée à la *conférence de l'ONU de Pékin* sur les droits des femmes en 1995. Comme les documents de cette conférence avaient également supprimé le mot «famille» de leur vocabulaire, la réaction des différentes délégations fut vive, et donna lieu à beaucoup de réserves.

Personne ne savait précisément la définition du gender, mais tout le monde se doutait que l'opacité avec laquelle le terme avait été introduit ne présageait rien de bon. Cependant les textes étant prêts, ils furent adoptés après beaucoup de discussions, de rumeurs, de tractations, et de réserves. On peut dire que les tenants de cette théorie avaient bien préparé leur affaire, en noyant petit à petit les réunions préparatoires qui eurent lieu bien en amont de la conférence dans différents pays, en verrouillant les documents préparatoires, et en ne les dévoilant qu'au dernier moment. Le gender est donc passé en force, présenté par des idéologues placés par l'administration américaine aux postes-clés de décisions, comme une revanche sur l'échec de la conférence du Caire. En effet à la conférence du Caire sur le développement et la population, les délégations n'avaient pas suivi les propositions de la délégation américaine.

Définition officielle du Gender

Elle se trouve sur le site de l'OSAGI en anglais seulement :

« Gender refers to the social attributes and opportunities associated with being male and female and the relationship between women and those between men. These attributes, opportunities and relationships are socially constructed and are learned through socialization processes. They are context/ time-specific and changeable. «

Nous vous proposons une définition en français

« La théorie du *gender* nie toute signification proprement humaine à l'originelle différence entre l'homme et la femme et interprète ce qui les différencie comme une construction purement socioculturelle qui, en tant que telle, peut être reconstruite en confiant à la liberté de chacun des sujets le choix de son identité sexuelle personnelle, indépendamment des données biologiques. »

La traduction en français pose en effet des problèmes aux traducteurs et fâche les députés avertis, qui n'aiment pas que l'on traduise dans leur discours l'expression «égalité homme-femme» par «égalité des genres», ce qui est très différent.

LE GENDER MAINSTREAMING

C'est la mise en place au moyen d'un vocabulaire nouveau et imposé, de statistiques douteuses, et surtout de budgets faramineux qui font penser à un véritable détournement de l'argent public.

Les artisans du *gender* ont en effet développé toute une stratégie pour la mise en place de leur théorie. Dans le jargon onusien cela s'appelle le **Gender mainstreaming** ou **Gender perspective**.

Pour avoir une idée plus précise des circuits de décision et d'application de la théorie du *gender* il faut connaître les grandes institutions internationales et les instruments juridiques internationaux c'est-à-dire les textes. Et savoir que le but du «gender mainstreaming» est l'établissement de **nouvelles normes internationales** concernant surtout la famille et le droit à la santé reproductive (euphémisme pour droit à l'avortement) pour les femmes. Les arguments utilisés sont la discrimination et le développement économique. Il faut aussi apprendre à connaître le jargon onusien et savoir lire un texte non pas en fonction de ce qu'il dit mais en fonction de ce qu'il ne dit pas, car l'effacement progressif du concept de la famille et de l'identité naturelle de l'homme et la femme va de pair avec une disparition du vocabulaire qui s'y attache.

Savez-vous pourquoi on ne dit plus paternité ou maternité mais parentalité ? Fraternité mais solidarité ? Vérité mais transparence ? Justice mais discrimination ? Pourquoi les ministères de la famille dans certains pays d'Afrique sont remplacés par des ministères du *gender* ? Pourquoi le traité de Lisbonne ne dit plus que le mariage est l'union de la femme et de l'homme mais de deux personnes ? Pourquoi les droits de l'enfant ne mentionnent plus le père et la mère mais les parents ?

Il s'agit en effet non seulement d'une déconstruction de l'identité et des relations entre l'homme, la femme et l'enfant mais d'un renversement de perspective qui nous fait regarder les rapports humains à travers un prisme négatif. On ne peut nier les phénomènes de violence, d'emprise sur l'autre, de domination abusive mais pourquoi s'appuyer sur ces constats négatifs qui ne mènent à rien. **Les textes ne font plus référence à l'intelligence créative de l'homme et de la femme mais à un monde impersonnel et hostile où la meilleure protection serait l'argent et le droit.**

L'expression *mainstreaming* signifie en français intégration, mise en place, cette notion recouvre donc tout l'éventail de dispositions prises par l'ONU pour intégrer la dimension du genre dans les programmes de développement, il faut bien comprendre que le *gender* est devenu une priorité transversale, c'est-à-dire qu'elle est incorporée à toutes les niveaux et à tous les thèmes de travail.

Depuis la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Pékin de 1995 (rappel : Mexico 1975, Copenhague 1980, Nairobi Kenya 1985), a donc été mise en œuvre une politique d'identité de genre qui fait l'objet de réévaluations régulières de la part de la Commission de la condition de la femme (et de l'égalité des genres) à New York. La perspective du genre a été intégrée dans les programmes mondiaux, sous couvert de respect des droits de l'homme, il faut faire admettre à tous les pays le droit à la santé génésique, ou droit à la santé reproductive, ou droit à l'avortement, qui établira enfin une fois pour toutes l'égalité de la femme par rapport à l'homme, et permettra à la société d'entrer dans une ère de développement et de paix.

Le rapport de la Task Force des Nations unies sur l'éducation et l'égalité des sexes (UN Task Force on Education and Gender Equality) reconnaît explicitement qu'aucun développement n'est possible sans l'autonomisation des femmes. Il plaide en faveur d'un certain nombre de mesures telles que les droits de propriété pour les femmes, l'accès à des services de base y compris ceux ayant trait à la santé sexuelle et reproductive, la lutte contre les violences à l'égard des femmes, une plus grande participation politique, etc... *citation extraite des cahiers du genre commission femmes et développement.*

L'Union Européenne relaie bien entendu les consignes onusiennes : une visite sur le site de la commission européenne vous renvoie à « emploi, affaires sociales et inclusion » puis « european gender equality law ». Et c'est la commission CEDAW (donc l'ONU) et la Cour Européenne des Droits de l'Homme qui sont les référents pour **l'évaluation de la mise en place du gender** (avec le traité de Lisbonne) dans le cadre de la transposition des directives européennes dans les droits nationaux.

Au **Conseil de l'Europe** et à **l'UNESCO** on retrouve les mêmes thèmes, (violence faites aux femmes, non-discrimination, égalité de genre, identité de genres, lutte contre l'exclusion....) et les mêmes Commissions : égalité homme-femme, lutte contre la pauvreté (par l'autonomisation des femmes), accès à l'éducation et à la santé (mise en place d'une politique de « droits reproductifs »)...

Enfin voici le titre évocateur du rapport du Secrétaire Général à l'ONU : « Examen de la mise en œuvre du Programme d'Action de Beijing et des documents issus de la session extraordinaire de l'Assemblée Générale intitulée « les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXIème siècle ».

Tout ceci est vérifiable et accessible facilement sur internet.

Quelques exemples de la manière dont le gender est mis en place à l'échelle mondiale sous couvert de compassion et de droits de l'homme.

Exemples

Premier exemple : discours de Madame Clinton secrétaire d'Etat le 8 janvier 2010 à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de la conférence du Caire (à l'époque son mari était président) sur la population et le développement :

« Souvenons-nous de ce que l'on attendait de nous. Que tous les gouvernements fassent de l'accès aux soins de santé et aux services de planning familial un droit fondamental. » Le Congrès a récemment affecté plus de 648 millions de dollars d'aide aux programmes mondiaux de planning familial et de santé génésique. C'est la dotation la plus importante depuis une décennie.....En plus de ces nouveaux financements, nous avons lancé un nouveau programme qui sera la pièce maîtresse de notre politique étrangère : l'initiative mondiale pour la santé, qui nous engage à consacrer 63 milliards de dollars au cours des six prochaines années pour améliorer la santé en investissant des millions de dollars pour, entre autres, réduire les taux de mortalité maternelle et infantile, éviter des millions de grossesses non désirées, et prévenir des millions de nouvelles infections par le VIH. Cette initiative utilisera une nouvelle approche pour lutter contre les maladies et promouvoir la santé. Elle s'attaquera de manière groupée aux problèmes sanitaires interconnectés, par exemple en intégrant les services de planning familial et de santé maternelle et le dépistage et le traitement du VIH/sida de sorte qu'une femme recevant des soins de santé génésique pourra aussi recevoir des conseils en matière de VIH et être orientée, le cas échéant, sur une clinique le traitant..... Partout, nous clamons qu'il faut porter une attention spéciale aux besoins des femmes et des filles. C'est dans l'intérêt de la sécurité nationale des États-Unis. »

Remarque de Femina Europa : de nombreux pays résistent encore. De plus il faut savoir que les décisions de l'Assemblée Générale et les résolutions qu'elle adopte n'ont pas force de loi et ne sont pas contraignantes pour les Etats. Cependant il ne faut pas non plus sous estimer la force d'une part de la jurisprudence et d'autre part du chantage financier que peut exercer l'ONU sur des pays pauvres.

Discours de Madame Clinton du 15 juillet 2009 au Council on Foreign Relations à Washington :

« J'ai nommé des envoyés spéciaux chargés de s'occuper d'un certain nombre de questions précises, y compris le premier ambassadeur chargé de la situation des femmes dans le monde.... Notre programme en matière de développement se concentrera également sur les femmes en tant que moteurs de la croissance économique et de la stabilité socialeTant que les femmes du monde entier ne jouiront pas de leurs droits – et qu'elles n'auront pas de possibilités d'obtenir une éducation, des soins médicaux et des emplois rémunérés – le progrès et la prospérité dans le monde seront limités. »

Observations de Femina Europa à partir de cet exemple : on remarque un mélange des arguments économique, prophylactique, et de sécurité nationale, un amalgame entre mortalité maternelle et accouchement comme si l'avortement n'était pas aussi dangereux, un vocabulaire aseptisé pour parler des embryons humains en tant que « grossesses non désirées », et une ferme volonté d'imposer le droit à l'avortement comme un droit fondamental de la femme. Derrière tout cela l'omniprésence d'ONGs favorables à l'avortement faut il le rappeler, et qui bénéficient de moyens énormes à travers l'USAID et autres programmes. Les intérêts financiers en jeu sont considérables.

Le programme de politique étrangère de madame Clinton se comprend comme une volonté d'imposer un nouveau droit fondamental aux pays alors que ce droit cache en fait une atteinte aux droits de l'homme. Tout homme a droit à la vie. Toute femme a droit à la maternité.

Nous avons trouvé notre **deuxième exemple** dans un livret expliquant l'ONU à l'intention des lycéens comprenant des exercices pratiques (*Guide des nations-unies Printed at United Nations, Geneva-GE.95-03882-December 1995-5,000*).

«L'étude des rôles respectifs des femmes et des hommes consiste à analyser les fonctions de chaque sexe dans la société ; ces fonctions peuvent changer avec la société elle-même. Il est essentiel pour l'analyse de distinguer les fonctions de production des fonctions de reproduction, c'est-à-dire la production de biens et de services d'une part et la reproduction de la société de génération en génération de l'autre, et d'étudier les relations entre ces fonctions. Les deux ont autant de valeur et les femmes comme les hommes peuvent y participer. Les fonctions de reproduction étaient autrefois essentiellement attribuées aux femmes et les fonctions de production aux hommes. Ce clivage tend à s'atténuer mais les tensions sont loin d'avoir disparu. » Suit une liste de questions :

1 en vous appuyant sur votre expérience personnelle, faites la liste des activités sociales de production et de reproduction, lesquelles sont exécutées par des femmes et lesquelles par des hommes ?

2 certains des rôles de votre liste sont-ils imposés ?

3 pourquoi y a-t-il des tensions quand les rôles imposés aux hommes et aux femmes commencent à changer ?

Voyez comment les notions de rôle imposé, de tension violence et de stéréotypes sont amenées insidieusement. Déconstruction-reformatage.

Cet exemple nous aide à comprendre la gymnastique intellectuelle de la théorie du gender. La logique interne. Il s'agit de changer les mentalités et d'orienter les jeunes générations à une réflexion biaisée parce que basée sur le ressenti, une conception exclusive de l'économie et partielle du progrès et une confusion entre l'objet et le sujet. Les hommes et les femmes ne se réduisent pas à des rôles.

A SUIVRE

